

plit les anfractuosités qui s'y rencontrent, et s'agglomère sur les parois, y forme une espèce de mastic qui concourt, avec le gonflement de la membrane pituitaire, à obstruer cette cavité. De là, cette respiration pénible, cet accent désagréable, de plus cette odeur repoussante que présente ceux qui prisent avec excès et, pour ainsi dire, machinalement. Ajoutons que cette introduction abondante a encore un effet bien plus grave, par son influence sur les voies digestives. Le mucus des fosses nazales, et le tabac lui-même, pendant le sommeil, dans le coucher horizontal, coulent, par la gorge et l'œsophage, jusque dans l'estomac, comme déjà je l'ai signalé. Une grande partie de ces inconvénients pourrait être évitée par ceux qui ne peuvent se passer de priser, s'ils l'aspiraient légèrement, sans l'attirer jusqu'au fond des narines, s'ils évitaient d'en prendre avant le coucher, ou pendant la nuit, et surtout si, par des lotions convenables, ils débarrassaient les fosses nazales de cette poudre ammoncelée et déjà putréfiée. Enfin, disons-le avec franchise, quelque soit le plaisir que trouvent les priseurs dans cet usage contre nature, ne devraient-ils pas, pour eux, comme pour ceux qui les entourent, s'en abstenir pendant le repas. Il y a dégoût et inconvenance dans cet usage à table; la poudre est souvent répandue sur les mets ou dans les breuvages, et c'est un irritant, même un émétique pour ceux qui n'y sont pas habitués.

Je pourrais ajouter beaucoup d'autres effets, suite de l'usage immodéré du tabac prisé, tel que les ulcérations, les ozènes, les polypes, les aphtes de la gorge, etc., etc. Heureusement, ces cas sont moins communs, et ils peuvent être prévenus par les précautions que j'ai indiquées. Au reste, il faut le dire, cette manière d'user du tabac est beaucoup moins dangereuse et moins désagréable que celle de fumer (1).

L'AUDITION peut aussi être altérée par l'influence du tabac, surtout chez ceux qui, par ignorance, cherchent à faire refluer la fumée par les oreilles, en rompant la membrane du tympan. L'irritation com-

(1) Un philosophe disait du tabac : « *Cette poudre puante venue du Nouveau-Monde pour empoisonner l'ancien.* » Qu'aurait-il dit des nuages de fumée dont nos promenades, nos rues, nos cafés sont remplis ?